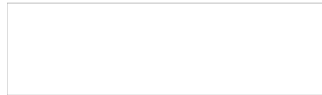


LULA : PRÉSIDENT AUJOURD'HUI, BLOGUEUR DEMAIN?

LE 6 DÉCEMBRE 2010 MARTA COOPER (TRAD. JEAN SAINT-DIZIER)

Lula, le président brésilien sortant, était interviewé fin novembre par un groupe de blogueurs progressistes, un événement perçu par beaucoup de monde comme un grand pas dans l'élan actuel vers une organisation plus démocratique des médias brésiliens.



Cet article a été initialement publié sur **Global Voices**, écrit

par Marta Cooper et traduit par Jean Saint-Dizier sous le titre : "Brésil : Président aujourd'hui, blogueur demain"

(Tous les liens de cet article pointent vers des contenus en portugais)

Luis Inácio Lula da Silva (Lula), le président brésilien sortant, était **interviewé** fin novembre, et pour la première fois par un groupe de blogueurs progressistes, un événement perçu par beaucoup de monde comme un **grand pas** dans l'élan actuel vers une **organisation plus démocratique des médias** brésiliens.

La session de deux heures pouvait être suivie en vidéo stream sur Internet, permettant ainsi aux blogueurs de participer via webcam sur **Twitter**, le site de microblogging.

Un **grand éventail de sujets** a été abordé, des réformes politiques au Brésil à l'avortement, en passant par l'éducation, la corruption et jusqu'à la politique étrangère du pays.

La réforme des médias était au cœur des préoccupations, et Lula a affirmé,



Je suis le résultat de liberté de la presse dans ce pays. La plus grande censure qui soit est celle de croire que la presse ne peut être critiquée.



Il a brocardé la propagation de la désinformation et a appelé de ses vœux une plus stricte réglementation du secteur des médias brésiliens. Il a reproché à la presse grand public d'avoir suscité la peur en exagérant l'impact de la crise financière mondiale sur le pays, ainsi que d'avoir fait courir de fausses rumeurs sur le **crash de l'avion de la TAM** en 2007.

Les médias grand public, au Brésil, sont entre les mains d'un tout petit nombre de familles régnautes, avec à leur tête la famille Marinho, qui possède la plus grande chaîne de télévision du pays, la **Rede Globo**. Historiquement très proche de la dictature militaire (1964-84), la *Globo* a toujours été aux premières loges pour consolider et exercer son contrôle sur la télévision, le cinéma, la radio et la presse.

Les journaux ont souvent été sous le feu des critiques pour avoir servi des intérêts politiques, comme tout récemment encore, à l'occasion de la campagne présidentielle, pendant laquelle la présidente élue, Dilma Rousseff, a largement été perçue comme une **victime** du jeu de massacre mené par les médias grand public. Les plus grands quotidiens et magazines **se sont invités dans le débat déjà saturé**, en tirant partie de sujets sensibles, tels que la religion et l'avortement, ce qui avait laissé le Brésil farouchement divisé.

Le président sortant a été questionné sur les propositions faites l'année dernière à l'occasion des premières **Assises Nationales de la Communication**. La nécessité d'une plus grande réglementation, d'une participation citoyenne et d'un contrôle social sur les médias grand public figuraient parmi les **propositions esquissées pendant les débats**, avec un Lula réaffirmant aux blogueurs qu'elles seraient soumises au Congrès brésilien. Il a ajouté que désormais, le débat était entre les mains de Dilma, laquelle **a souhaité une plus grande liberté de la presse** au Brésil pendant son discours de réception le 31 octobre.



Pour ceux qui étaient présents, la session a marqué l'ouverture d'un nouveau canal pour une communication plus progressiste entre les décideurs et ceux qui n'appartiennent pas aux médias grand public. Un internaute, participant via Twitcam, a qualifié la session d'**"émouvante"**. En pensant aux lecteurs encore soumis aux "vieux" médias, le célèbre blogueur politique **Rodrigo Vianna** a dit,



Je ne sais pas si les lecteurs réalisent ce que cela signifie : le monopole a volé en éclats. Les internautes ont pu poser leurs questions, via Twitter. Le monde de la communication a bougé. Ce que nous avons vu aujourd'hui est symbolique.

Renato Rovai, rédacteur en chef du magazine *Revista Forum*, était lui aussi positif :

Elle [l'interview collective] entre dans l'histoire de la couverture politique brésilienne.

Le groupe des blogueurs select invités à y assister était aussi significatif, écrit le participant **Leandro Fortes** :

Les membres de ce même groupe ont été traités par Serra [candidat à la présidentielle], au plus fort de la tempête de la campagne électorale, de représentants de "blogs obscènes", une référence musclée à un type de médias qui a pris le tucano, une créature artificiellement soutenue par les vieux médias corporatistes, à contre-pied. Ni Serra, ni personne au sein de la vieille droite brésilienne ne s'attendait à une telle puissance de réaction, d'analyses et de critique de la part de la blogosphère et des réseaux sociaux. Articles mensongers, rapports fallacieux, discours hypocrites, obscurantisme religieux, jusqu'à la fameuse farce de la boule de papier, ont été démasqué en un temps record sur internet. Être traité d'"obscènes" ne nous a jamais vraiment offensés, bien au contraire. Nous, les "obscènes", avons fait l'histoire de cette élection. Serra et ses préhistoriques amis sous-traités ont disparu dans les égouts virtuels.

Les participants n'ont cependant pas tardé à pointer du doigt les lacunes de la séance. Vianna a noté que des sujets pressants tels que les droits de l'homme, la réforme agraire, la justice et la santé publique n'avaient pas été abordés suffisamment en profondeur, éclipsés qu'ils étaient par la discussion sur les communications. De la même manière, on peut aussi regretter l'absence de blogueuses, même si Conceição Oliveira, du blog *Maria Fro* et Conceição Lemes, de *Vi o Mundo* ont toutes deux participé via **Twitcam**.

Lula semble convaincu du potentiel d'un engagement avec les citoyens par le biais des médias sociaux, et a promis de bloguer et de tweeter dans un futur proche. Le Brésil se situe au **deuxième rang en nombre d'utilisateurs de Twitter dans le monde** derrière les États-Unis, et le nombre de ses internautes oscille entre **67 et 73 millions**. Les sites des réseaux sociaux tels que la plateforme **Orkut** et, dans une moindre mesure, **Facebook**, restent aussi très **populaires**.

>> Thiana Biondo a contribué à ce billet.

>> Illustrations Flickr CC : **Blog do Planalto**